

DOSSIER DE PRESSE

LA CITÉ INTERDITE À MONACO

Vie de cour des empereurs et impératrices de Chine

Exposition
14 juillet
10 septembre 2017

 GRIMALDIFORUM
MONACO



PRINCIPALITE
DE MONACO

POINT
DE VUE



d'Amico



银河娱乐集团
Galaxy Entertainment Group

Sotheby's



CMB

Compagnie Monégasque
de Banque

Photo de l'empereur Kangxi (1662-1722) tirée de l'album (Globe) de The Palace Museum - Cité Interdite © Leguo Zhao/Museum Operi/Getty Images

PARTENAIRE OFFICIEL

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

- Introduction	5
- Voyage au cœur de l'exposition	7
- Œuvres emblématiques	13
- La scénographie	29
- A la rencontre des commissaires	33
- Liste des Prêteurs	37
- Chronologie	39
- Liste des visuels disponibles pour la presse	45
- Les informations pratiques	59
- Le catalogue	61

LE GRIMALDI FORUM 63

L'EXPOSITION « PRINCES ET PRINCESSES DE MONACO » A PEKIN 65

LES PARTENAIRES

- COMPAGNIE MONEGASQUE DE BANQUE	67
- SOTHEBY'S	69
- GALAXY ENTERTAINMENT GROUP	71
- D'AMICO	73

L'EXPOSITION

La Cité Interdite à Monaco. Vie de cour des empereurs et impératrices de Chine

Introduction

Chaque été, le **Grimaldi Forum Monaco** produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à une collection publique ou privée, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 3 200m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

En 2001, le Grimaldi Forum Monaco honorait « la Chine du Premier Empereur » à travers une exposition restée dans toutes les mémoires... Été 2017, place à la dernière dynastie impériale chinoise, les Qing (1644 - 1911), pour célébrer ses fastes, ses goûts et sa grandeur.

« La Cité Interdite à Monaco. Vie de cour des empereurs et impératrices de Chine », dont le commissariat a été confié conjointement à M. Jean-Paul DESROCHES, Conservateur général honoraire du Patrimoine et M. WANG Yuegong, Directeur du département des Arts du palais au sein du musée du Palais Impérial, réunira un choix de plus de 250 pièces d'exception, provenant de l'ancien palais des souverains chinois, ainsi que des prêts issus de grandes collections européennes et américaines (musée Cernuschi, musée du Louvre, Victoria & Albert Museum de Londres, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, Arthur M. Sackler Gallery de Washington). C'est au cœur d'un lieu emblématique, ancré dans la mémoire collective et riche d'un patrimoine inestimable, que le public sera invité à pénétrer.

La Cité interdite est l'un des ensembles palatiaux les plus prestigieux qui existent et le site le plus visité au monde avec quelque 10 millions d'entrées par an. A la fois palais et musée, c'est autour de lui que la nouvelle capitale de Pékin s'est ordonnée. La Cité interdite a surgi *ex-nihilo* de la volonté du 3^{ème} des empereurs des Ming et fut construite d'un seul jet entre 1406 et 1420. Elle deviendra le berceau du pouvoir où se succéderont les empereurs Mandchous sur près de trois siècles.

La personnalité des empereurs Qing est au centre de ce projet et plus particulièrement les souverains Kangxi (1662-1722), Yongzheng (1723-1735) et Qianlong (1736-1795), qui entendent être des parangons de la culture chinoise. En tant que représentant du Ciel sur terre, l'empereur, dit le « Fils du Ciel », est un être omnipotent, à la fois chef militaire, chef religieux et à la tête des lettrés.

Le public découvrira des témoignages insignes liés à ces différentes fonctions : portraits, costumes d'apparats, mobilier, objets précieux, instruments scientifiques, ... dont certains comptent parmi les « trésors nationaux ». Dans la tradition du peuple Mandchou, dont la puissante armée des « Huit Bannières » va se rendre maître de la Chine à partir de 1644, les conquêtes militaires des empereurs Qing seront également représentées à travers divers objets et des gravures illustrant leurs campagnes victorieuses.

Sous le règne des Qing, la part belle revient à la culture. Illustrant le goût officiel à l'une des périodes d'apogée de l'histoire de la civilisation chinoise, les diverses formes d'expression de l'art chinois, qui exercent à l'époque une influence notoire sur l'Occident, seront mises en exergue : les arts du pinceau, à travers la calligraphie et la peinture, l'univers des arts décoratifs, avec un cabinet des porcelaines et un cabinet des laques, la musique et l'opéra.

VOYAGE AU CŒUR DE L'EXPOSITION

Faire découvrir au public la vie des empereurs et des impératrices de Chine était une gageure que Jean-Paul Desroches souhaitait réaliser au Grimaldi Forum Monaco. Depuis l'exposition qu'il consacra au « Siècle du premier empereur » en 2001 en Principauté, il sait qu'il dispose ici d'un atout de plus de 3 200m², en l'occurrence l'espace Ravel du centre culturel monégasque, qui permet toutes les audaces scénographiques. Jouant des relations amicales qu'il entretient depuis 30 ans avec la conservation de la Cité interdite, il a imaginé un parcours semblable à une visite au gré des salles du Palais impérial jusqu'à ses jardins. Au travers d'une sélection de plus de 250 objets, il nous invite à pénétrer dans l'intimité de la cour, dévoilant aux visiteurs l'aspect le plus privé et le plus secret de la vie des souverains.

Le parcours s'organise autour de quatre séquences principales :

1- LES MANDCHOUS

L'exposition ouvre sur l'histoire et sur les origines de la puissante armée mandchoue des « Huit Bannières ». C'est elle qui va se rendre maître d'une grande partie de la Chine de 1620 à 1644. A cette époque, c'est bien une autre Chine qui s'apprête à voir le jour avec l'avènement de la dynastie Qing qui succède alors à la dynastie des Ming et va assurer l'unité du pays jusqu'à la fin de son règne en 1911.

Présentés dans des vitrines, les uniformes des « Huit Bannières » sont alignés, ils composent les différents secteurs d'armée initialement regroupés à Shenyang, dans le Nord du pays ; ces troupes, reconnaissables à leurs uniformes rouges, jaunes, bleus, blancs, vont imposer à la Chine l'autorité des Qing. Cette dynastie marque sa différence. Les Mandchous forment un peuple semi nomade. Toutefois, à l'issue de cette période de conquête, ils auront intégré les valeurs chinoises assez rapidement, tout en gardant leurs vertus militaires et en s'ouvrant sur l'Occident.

La dynastie Mandchoue va asseoir son règne sur trois valeurs principales : la dimension militaire de la guerre source même de la conquête, l'acceptation de la culture chinoise et l'ouverture sur l'Occident notamment par le biais du commerce et la présence des Jésuites. Aussi convient-il de témoigner de la civilisation mandchoue au travers d'objets qui caractérisent les anciennes populations des steppes du Nord de la Chine. On présente une petite yourte, datant du VIIIème siècle, une pièce exceptionnelle des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ; d'autres oeuvres proviennent de la Cité interdite datant des générations suivantes des Xème et XIème siècles comme cette gourde, réplique en céramique d'un ouvrage initialement conçu en cuir, qui prouve bien l'assimilation.

A ces « Huit Bannières » sont associés des objets issus de ce monde nomade, des armes comme un arc avec son carquois en cuir, des couteaux en corne de bœuf, une selle en bois plaquée de métal doré. En effet, cette population vit à cheval et se réfère à un système de valeurs fort différent de l'univers traditionnel des paysans chinois, ils sont plus proches du monde animal. Au centre, sur un socle circulaire, sera présenté le trône réalisé à partir de bois de cervidés ; il s'agit de l'une des œuvres emblématiques de cette salle, tout comme une grande peinture représentant l'empereur Qianlong chassant le cerf, en d'autres termes l'introduction des coutumes mandchoues au cœur du palais.

2- CIEL –TERRE – HOMMES

La personnalité des empereurs Qing est au centre de ce projet et plus particulièrement les souverains Kangxi (1662-1722), Yongzheng (1723-1735) et Qianlong (1736-1795). En tant que représentant du Ciel sur terre, l'empereur, dit le « Fils du Ciel », est un être à la fois chef militaire, chef religieux et à la tête des élites lettrées de l'Empire.

Après les succès militaires qui portent les Mandchous au pouvoir pour près de trois siècles, le souverain entend justifier sa présence sur le trône grâce au Ciel. Intermédiaire entre le ciel, la terre et les hommes, son pouvoir se manifeste en particulier dans ce lieu central, pivot du monde qu'est la Cité Interdite.

Afin de mieux comprendre le rôle et les fonctions du souverain, dès le début de l'exposition, un film d'une extraordinaire pédagogie pour notre public sera projeté. Entièrement réalisé en images de synthèse, « The Palace for the Son of Heaven » (d'une durée de 21 minutes) permet de survoler toute l'architecture du palais impérial à l'époque des Qing ; il met le spectateur en immersion totale au cœur de la Cité Impériale de Pékin.

Le modèle architectural de la Cité interdite vise à reproduire le système des étoiles gravitant autour de l'étoile polaire. L'empereur incarne l'étoile polaire : il est au centre du monde et l'univers terrestre tourne autour de lui. Il est donc fondamental de bien observer le ciel pour en déduire en particulier le schéma précis de la Cité interdite. L'empereur est ce fils du Ciel « Tianzi » qui unit la Terre, le Ciel et les Hommes.

Deux salles seront consacrées au Ciel à cette relation privilégiée avec le ciel. La première contient un ensemble d'instruments et autres outils d'investigation liés aux observations astronomiques. Ils attestent de l'intérêt porté à ces disciplines au sein du palais. Cette tâche est confiée principalement à des pères jésuites européens qui vont œuvrer près d'un siècle durant à la cour.

Ainsi les Qing constituent-ils une dynastie ouverte sur l'Occident. Dès le début de leur prise de pouvoir, ne pouvant pas vraiment s'assurer l'appui des élites chinoises qui les considèrent comme des envahisseurs, ils feront appel à des Jésuites occidentaux dont la présence à la Cour est illustrée par une tapisserie tissée à Beauvais en 1722 et provenant du musée de Tessé au Mans. Cette tenture montre l'empereur Kangxi assis, écoutant l'astronome allemand Adam Schall observant le ciel. C'est à lui et à son successeur, l'astronome flamand Ferdinand Verbiest, que reviendra la fonction d'établir chaque année le nouveau calendrier. Cet acte important conditionne l'agriculture, mission première de l'empereur chargé de pourvoir à la nourriture de son peuple. De Ferdinand Verbiest, nous présentons non seulement son portrait mais aussi plusieurs de ses travaux, notamment sa carte du ciel, ses observations des éclipses lunaires, des instruments dont il avait usage.

La deuxième salle évoque les cérémonies impériales au Temple du Ciel, avec notamment la robe officielle revêtue par l'Empereur pour ce culte très particulier.

Autre lieu emblématique, avant de pénétrer dans l'enceinte de la Cité interdite : **le temple des ancêtres**. Il ouvre sur la deuxième salle ; il évoque un autre moment important du rituel impérial. En effet, ce culte est une pratique immémoriale en Chine qui suppose l'existence d'un lien fort entre les vivants et les morts, qu'il convient de célébrer. Il consiste à vénérer

les portraits des disparus symbolisant leur présence effective. Cette galerie de portraits a pu être réalisée grâce aux prêts du Smithsonian Institute. En sortant, on remarquera la chaise à porteur de l'empereur qui invite à découvrir la Cité interdite.

3. LA CITE INTERDITE, « CITE-PALAIS »

La résidence palatiale va être évoquée par un enchaînement de salles reliées les unes aux autres par de longs corridors pourpres, chaque salle témoignant des différentes fonctions de l'Empereur et plus largement de l'univers de cette vie de cour.

- **la Salle du Trône** caractérisée par son mobilier : trône, écran, sellettes et instruments rituels suspendus à des portiques. On y découvre un grand écran en bois de santal rouge au décor de neuf dragons peints en or et argent installé au Nord et qui protège l'empereur d'influences néfastes lorsqu'il est assis sur le trône. De chaque côté du trône, deux grands éléphants et deux instruments rituels qui scandent les cérémonies : le lithophone en jade et le carillon de cloches en bronze. Les deux instruments de musique sont la manifestation d'un pouvoir transcendant qui revient au seul souverain régulateur de l'harmonie universelle.

- la Salle des empereurs et impératrices

Comme dans la Cité interdite, parallèlement à des axes majeurs un réseau labyrinthique de passages permet de communiquer d'une salle à l'autre.

A l'univers officiel s'oppose dans la salle suivante l'intimité des empereurs et des impératrices à travers leurs portraits de famille : celui de l'Empereur Huanghaiji et l'impératrice douairière Xiao Zhuangwen, grands-parents de l'Empereur Kangxi, puis le portrait même de Kangxi ainsi que des robes d'apparat, coiffures et autres parures portées à la cour.

Sous le règne des Qing, la part belle revient à la culture. Chaque salle suivante sera destinée à illustrer ce goût officiel qui atteint son apogée à travers les diverses formes d'expression de l'art chinois :

- une salle dédiée aux arts du pinceau et aux collections impériales

Nous avons recréé un studio de calligraphie avec son mobilier, sa banquette en bois de santal rouge avec des incrustations de jade, son tapis en velours de soie, véritable bureau de l'empereur rempli de livres, précieux et rares, illustrés de peintures, de collections de pierres à encre comportant un écran calligraphié par l'empereur Kangxi lui-même ainsi que des rouleaux signés d'autres empereurs et de grands maîtres de la calligraphie aux styles différents.

En prolongement de cette salle, on pourra découvrir le **Cabinet des Antiques** des souverains réunissant des bijoux de l'Antiquité des dynasties Han, Tang et Song principalement, ainsi que d'autres pièces archaïsantes. Ce cabinet secret où sont regroupés des trésors antiques est accompagné d'un rouleau du V&A Museum où figurent tous ces objets. A cette peinture est associée une œuvre représentant l'empereur Qianlong admirant ses collections.

- vie privée de l'empereur

Dans une salle voisine, avec une grande peinture en trompe l'œil représentant des concubines au milieu de jeunes enfants, est dressé un kang. Il s'agit d'une sorte d'estrade surélevée en briques servant de chauffage, sur laquelle est posée une tenture en soie brodée et une petite table basse où l'empereur peut se détendre. Autour ont été regroupés des objets personnels du souverain, son service à thé, des laques anciens, une peinture. A proximité est suggéré un salon de musique avec un précieux luth du XIII^{ème}, son mobilier, des partitions musicales, costumes et accessoires d'opéra.

Enfin dans cet espace dédié aux arts prend place un **Cabinet de Porcelaines**. Il rassemble une vingtaine d'oeuvres insignes depuis les grès Song aux revêtements subtils et onctueux, en passant par des pièces fortes et bien construites des Yuan puis de magnifique bleu-et-blanc des Ming et des ouvrages délicatement émaillés des Qing. C'est une fête pour les yeux de découvrir toutes ses pièces impériales, avec lesquelles on va pouvoir dialoguer et détailler grâce à une animation numérique commandée depuis une table tactile.

L'empereur, chef militaire

La galerie des batailles,

La salle des Tributaires

Trois salles sont consacrées à l'empereur chef des armées et à son rayonnement. Dans la première salle, deux souverains sont particulièrement mis à l'honneur, l'empereur Qianlong (1736-1796) et l'empereur Xianfeng (1850-1863). On va y découvrir Qianlong s'entraînant au tir à l'arc, Xianfeng chevauchant mais aussi leurs uniformes de parade. Signalons également le rouleau de Yao Wenhan peint sur 5 mètres de soie et relatant le Banquet du Nouvel An offert aux armées des « Huit Bannières », chef-d'œuvre de la peinture narrative chinoise de la 2nde moitié du XVIII^e siècle.

La deuxième salle est le Ziguangge, cette sorte de galeries de batailles que Qianlong a voulu aménager à la suite de ses campagnes victorieuses en Asie centrale au milieu du XVIII^e siècle. Il en avait commandé la décoration aux peintres jésuites qui travaillaient dans les ateliers impériaux, en particulier le Milanais Castiglione et le Français Attiret.

A partir des dessins originaux, l'empereur commanda des gravures sur cuivre réalisées en France. Une sélection de ces gravures, prêtées conjointement par le musée du Louvre et la Cité interdite, y sont présentées en même temps que le contrat de commande conservé à la Bibliothèque Nationale de France.

La troisième salle s'ouvre avec la célèbre ambassade de 1793 de Lord Macartney et l'aquarelle de la British Library associée aux 24 portraits des tributaires des Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles. Suivent les cadeaux des tributaires conservés à la Cité interdite : textiles occidentaux et verres, jades moghols, horloges européennes...

- Evocation d'un temple

Les empereurs Qing demeuraient attachés aux pratiques religieuses, en particulier le lamaïsme, comme en témoigne une salle dédiée à l'exposition de tankas polychromes peints

à la gouache durant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Ainsi que des objets en métal, garniture d'autels et deux éléphants en émaux cloisonnés, icônes en bronze doré de la même époque émanant des collections impériales. Au cœur de cet ensemble, il convient de citer le Bodhisattva Ming, chef-d'œuvre du Musée Cernuschi.

4- LE JARDIN

Après avoir quitté les salles du Palais, nous nous rendons dans un jardin. Cette dernière section illustre l'admiration que les Qing vouaient à la nature.

On passe par **le jardin**, lieu de recueillement privé de l'empereur où l'on peut découvrir le point d'orgue, le paravent laqué, mythique émanant du jardin privé de l'empereur Qianlong. Ce paravent à seize panneaux sculptés en laque noir rehaussé d'applications de feuilles d'argent et de feuilles d'or mesure près de 10 mètres de long ; il représente une scène traditionnelle avec seize *luohans* en nacre et en ivoire d'un côté, à son revers les seize plantes symboliques réalisées à la feuille d'or. Cette pièce remarquable n'a été présentée qu'une fois hors de Chine : c'était au MET de New York qui a financé sa restauration.

On y retrouve également des peintures, des dessins et des gravures illustrant l'histoire d'autres jardins impériaux et notamment la série des Palais Occidentaux. Il faut mentionner également cette très belle peinture de l'empereur Qianlong se réjouissant dans un paysage de neige, ainsi qu'une montagne miniature sculptée en jade de Khotan avec l'inscription de l'empereur Qianlong.

On découvre ensuite le **jardin intime** de l'impératrice Cixi au travers de photographies en noir et blanc prises par son neveu en 1904, ce qui constitue un merveilleux témoignage.

La visite de l'exposition s'achève par un film d'archives où l'on suit l'Empereur Puyi jusque dans les années 1950, au moment où il retrouve le jardin impérial dans lequel il a passé sa prime enfance, lui qui fut le dernier empereur de Chine, à l'âge de trois ans.

OEUVRES EMBLEMATIQUES



Hongli chasse le cerf
Encre et couleurs sur soie
Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)
H. : 258 cm ; l. : 171,8 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6495

C'est une grande peinture sur soie avec des rehauts en couleurs représentant l'empereur Qianlong (souverain qui régna de 1736 et 1795, un des règnes les plus longs). D'origine Mandchoue, passionné de chasse, il participait régulièrement, à l'automne, à de grandes battues. Sur ce rouleau, on le voit en train de chasser le grand cerf dans un cadre typique du nord de la Chine. C'est une peinture à la fois poétique, descriptive et qui idéalise la personnalité de l'empereur : élégamment vêtu, svelte, il conserve tout au long de son règne une parfaite jeunesse.



Ecran en bois de santal rouge à décor des neuf dragons réhauts en or et argent
Dynastie Qing, période Qianlong, (1736-1795)
H. : 100 cm ; L. : 274 cm ; l. : 400 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 21070955

L'écran était un élément de mobilier extrêmement symbolique à la Cour. Il était toujours posé derrière l'empereur lors des réceptions officielles, avec une grande solennité, et permettait de protéger symboliquement l'empereur. En effet, celui-ci recevait face au Sud et les influences néfastes venaient du Nord. Ce paravent obéit à une représentation extrêmement symbolique : neuf dragons représentés sur neuf panneaux successifs. A leur base on peut voir les cinq pics de l'univers, les vagues qui ondulent autour et au sommet, le dragon, emblème de l'empereur. L'animal légendaire monte au ciel pour arracher la pluie fécondante qui va permettre l'épanouissement de l'agriculture. L'empereur de Chine est le « patron » de l'agriculture. La Chine, au cours des 60 ans de règne de Qianlong, double sa population, passant de presque 180 millions à 360 millions de personnes – faisant des questions d'agriculture, une préoccupation majeure.



Portrait de l'impératrice douairière Xiao Zhuangwen
Encre et couleurs sur soie
Dynastie des Qing, (1644 – 1911)
H. : 383 cm ; l.: 243,5 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6379

C'est l'un des plus beaux portraits de l'histoire de la peinture académique. Les portraits officiels étaient souvent réalisés pour les anniversaires et servaient ensuite dans le temple des ancêtres pour les cultes post mortem. Il s'agit là d'un portrait d'une très forte personnalité : la mère du premier fondateur de la dynastie des Qing. Devenue impératrice douairière, elle s'occupe de l'éducation de son petit-fils Kangxi, deuxième souverain Qing, qui régna 61 ans, de 1661 à 1722.

D'origine mongole, elle lui apportera une éducation très originale pour l'époque. L'empereur Kangxi va assimiler l'héritage militaire des Mandchous, civilisation semi-nomade qui vit de la chasse et qui possède une forte tradition guerrière, en même temps que l'héritage chinois à travers l'administration, l'éducation, la culture et le savoir. Compte-tenu de son ouverture d'esprit exceptionnelle, il va accepter l'entrée des jésuites à la cour et ceux-ci vont lui apporter la connaissance et la technologie occidentale. A ces sensibilités s'ajoute la spiritualité de la tradition mongole, transmise par son aïeule.



Robe de cérémonie (longpao) brodée de dragons d'or évoluant parmi des motifs en soie multicolores de chauves-souris, de nuages et de caractères shou (longévité)

Soie

Dynastie Qing, période Qianlong (1644-1911)

H. totale : 143 cm ; l. 190 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 41993

Les robes de Cour ne sont pas simplement décoratives : ce sont des robes symboliques, liturgiques qui attestent de la fonction de celui qui les porte. Ici, il s'agit d'une robe de l'empereur. Ses motifs sont assez proches de ceux du trône. On y retrouve les flots qui sont à l'origine de l'univers et au sommet différents symboles dont la chauve-souris, dont le nom se prononce en Chinois comme le caractère « longévité ». La robe est ainsi porteuse de vœux, d'un destin, et pourrait-on dire d'un programme politique. La couleur jaune, qui est la couleur impériale à l'époque des Qing (peut-être liée à l'idée de la terre), atteste de la fonction suprême de cet habit. La dynastie précédente, celle des Ming, (qui a pris fin en 1644) avait choisi pour couleur impériale le rouge.

L'empereur portait cette robe lorsqu'il exerçait son pouvoir.



Beautés à leurs loisirs peintes pour le prince Yinzhèn (futur empereur Yongzheng)

Encres et couleurs sur soie

Dynastie Qing, période Yongzheng (1723-1735)

H. 183 cm ; l. 98 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6458-2 9/12

Le Prince Yinzhèn est un des fils de Kangxi. Héritier du trône, il prend le pouvoir en 1722 sous le nom de Yongzheng. Ces portraits de concubines sont réalisés à une époque qui correspond au plus haut degré de raffinement dans l'histoire de la civilisation chinoise. Les arts sont au zénith de leur raffinement et de leur élégance, et cela se manifeste notamment dans la représentation de l'élégance féminine. Les empereurs ou les princes impériaux avaient une ou plusieurs épouses officielles et un certain nombre de concubines qui étaient connues pour leur élégance, leur beauté physique mais aussi pour leur grande éducation. A travers cet ensemble de peintures extraordinaires, on peut observer l'élégance de ces femmes à la fois dans leurs parures, dans la beauté de leurs vêtements, dans les traits de leur visage et également dans leur cadre de vie. On aperçoit dans leurs intérieurs des objets antiques qui montrent que ce sont des femmes de culture. Les concubines savaient jouer de la musique, écrivaient des poèmes. Cette série comprend douze peintures qui rivalisent d'élégance.



Sceau « Trésor de l'empereur suprême » en jade vert et à poignée en double dragon
Dynastie des Qing, période Qianlong (1736 – 1795)
H. : 12,7 cm ; l.: 12,7 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 166714

Le pouvoir en Chine ne s'exerce pas par la parole. Nous ne sommes pas dans l'univers de l'agora grec, du forum romain ou de la démocratie occidentale. Le gouvernement impérial s'exerce par le pinceau. L'empereur exerce son pouvoir par des rapports écrits, par des commentaires. Homme studieux, il passait une grande partie de sa matinée à lire des rapports d'organisation de son pays. Pour entériner ces rapports, il était extrêmement important d'apposer le sceau impérial à l'encre rouge. On apposait le sceau au début du rapport et lorsqu'on reliait deux feuilles ensemble. Les sceaux variaient selon les fonctions. Par exemple, le sceau « Respecter les ancêtres et honorer le ciel » servait aux décrets religieux. Les sceaux étaient liés au moment de leur utilisation mais également aux lieux. Il y avait donc un sceau dédié au Palais du Yuanmingyuan, au Palais des trois Clartés pures, etc. Le sceau évolue et l'empereur au cours de son règne se fera appeler « Fils du ciel », « Honoré du ciel », etc. La titulature et le sceau apposé permettent donc aux historiens de dater les événements. Enfin, élément absolument fondamental, le sceau ne pouvait être fabriqué que dans un matériau sublime : le jade.



Portrait de Hongli (empereur Qianlong) par Yao Wenhan, examinant des antiquités
 Encre et rehauts de couleurs sur papier
 Dynastie Qing, période Qianlong, (1736-1795)
 H. : 47,2 cm ; L. : 76,5 cm
 Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6491

La Chine est une civilisation de la mémoire pour laquelle les origines sont aussi importantes que l'actualité. L'une des fonctions des empereurs est de maintenir le lien avec les ancêtres et les Qing étaient particulièrement attachés aux traditions anciennes.

L'empereur recueille dans son Palais tous les témoignages de l'histoire. Grâce à sa collection d'antiques, il se remémore l'histoire de ceux qui l'ont précédé et cela l'aide à bien gouverner. Les objets d'art, des objets anciens, sont chargés de la richesse du passé. Ils sont des éléments de pouvoir fondamentaux qui attestent du mandat céleste de l'empereur. Sur cette œuvre, Qianlong est représenté assis sur un kang comme on le faisait traditionnellement au temps des Song. On lui présente des objets - des jades anciens, des porcelaines, des bronzes -et le serviteur lui sert du thé. La mise en scène reprend une peinture qui avait été réalisée sous la dynastie Song (XIème - XIIème siècle).

Les objets qui figurent sur cette peinture sont tous identifiables à travers les collections actuelles du Palais impérial. Cette peinture a beaucoup plu à l'empereur ; si bien qu'il l'a fait copier à sept reprises. Il existe des versions plus ou moins colorées. Celle présente dans l'exposition est la version d'origine, la plus réputée.



Oreiller en céramique de Cizhou orné d'un poème de l'empereur Qianlong et d'un décor de fleur en verre nacré
 Dynastie Song
 H. : 12,6 cm
 Ouverture : 33,4 x 29,9 cm
 Base : 29,9 x 25,7 cm
 Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 143144

L'empereur Qianlong est, avec Kangxi, l'un des empereurs les plus importants de la dynastie Qing. Il a non seulement fait travailler un nombre considérable de lettrés pour répertorier les archives du Palais, et leur a commandé de collectionner et cataloguer les objets de ses collections.

Sur les objets qu'il trouvait les plus valorisants, il a fait graver des inscriptions personnelles et souvent des poèmes. Passionné par cet art, il a écrit quarante-deux mille poèmes tout au long de sa vie. Cet oreiller du XII^{ème} siècle est un objet d'origine populaire. Réalisé en grès et imitant la porcelaine, il possède un revêtement du type de celui utilisé pour la faïence stannifère. L'empereur a été séduit par cette représentation d'un lotus gravé, et y a donc fait apposer un poème témoignant de l'intérêt qu'il portait à l'objet.



Belles dames au jardin

Peinture *tieluo* (insérée sur cloison ajourée)

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)

H. : 308 cm; l: 333 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 198913

Cette peinture illustre une scène émouvante. Il existe peu de témoignages d'instant de vie privée à la Cour, celui-ci en est précisément un. Il dépeint l'aspect quotidien de la vie. On est dans une illusion d'optique sans doute héritée de l'influence occidentale de par la construction des architectures en perspective. Intimiste, la scène représente de jeunes Princes impériaux et deux femmes élégantes. On a l'impression de pénétrer dans un palais au milieu du XVIIIème siècle, c'est un moment rare. Cette œuvre inédite est offerte au public comme un instantané, un moment de vie immortalisé.



Le prince Yinzhen (futur empereur Yongzheng) lisant un livre
Dynastie Qing, (1644-1911)
H. 42 cm, l. 34,2 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6447

Cette image est très peu connue. On y voit l'empereur Yongzheng représenté avant son règne sous les traits du jeune Prince Yinzhen. Il est assis sur un kang, ce lit spécifique réservé à la vie intime de l'empereur pour l'étude, la lecture, la consultation des objets anciens, etc. Intimiste, ce portrait le figure comme un lettré. Il est en train de lire, vêtu d'un costume d'une grande simplicité.



Costume d'opéra : pardessus en satin de couleur ambre
Dynastie Qing, (1644-1911)
H. : 149 cm ; L.: 174 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 215542

La calligraphie, la musique, la peinture et l'opéra sont les quatre piliers de la culture traditionnelle chinoise. L'opéra chinois, très populaire, se distingue de l'opéra occidental par son absence de décors. C'est la force du costume et le jeu de l'acteur qui vont permettre de faire entrer le public dans l'histoire. Celui présenté est d'une extrême beauté, il fait de l'acteur qui le porte une créature à mi-chemin entre le tigre et l'homme.

La culture chinoise est nourrie d'êtres hybrides et de chimères. Ce costume fantastique dégage une force onirique et imaginaire très forte. C'est une pièce qui n'a jamais été montrée dans une exposition à l'étranger auparavant et qui démontre la faculté d'invention de l'opéra chinois, appelé aussi Opéra de Pékin.



Yao Wenhan
Détail du *Banquet du Nouvel An au pavillon de la Clarté Pourpre*
Dynastie des Qing, période Qianlong, (1736 – 1795)
H. : 45,8 cm ; l.: 486,5 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 8242

Cette œuvre fait partie des grands rouleaux de reportage que commandait régulièrement la cour. Il y avait un service de peintres dont la mission était de traduire en images les grands épisodes de la vie de la cour sur des rouleaux qui pouvaient mesurer entre 5 et 20 mètres. Qu'il s'agisse des voyages dans le Sud de l'empereur ou des chasses à Mulan en automne. Sur ce rouleau, on observe l'une des plus importantes fêtes de l'année chinoise : la fête du Nouvel An. Composé de manière cinématique comme un film, le rouleau se déroule sur près de 5 mètres. On y observe une très belle scène de patinage mettant en scène des soldats des Huit Bannières. Portant le drapeau de leur Bannière, ils patinent devant la cour et les officiels.



Plat à décor de fleurs de mauves en émaux peints, marque de l'ère Kangxi
Dynastie Qing, période Kangxi (1662-1722)
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 116758

Cette œuvre est en métal émaillé. Dès le XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle, la Chine hérite du travail occidental de Byzance. Les Chinois apprennent à maîtriser le travail de l'émail sur métal, que l'on appelle le *cloisonné*. A la fin du XVII^{ème} siècle et au début du XVIII^{ème}, du fait de la présence des jésuites à la Cour, sont introduites de nouvelles couleurs venues d'Occident : le blanc d'arsenic et le pourpre de Cassius, sorte de rose qui vient de Hollande. Ce plat, par sa beauté et l'éclat des couleurs, témoignage de ces influences. La rencontre entre le savoir-faire occidental et la technique chinoise a produit ici un véritable chef-d'œuvre. L'objet est représentatif d'une phase qui va durer très peu de temps à partir de 1700, et qui débouche dès 1730, sur une surcharge des décors.



Ecran en bois dur paré des effigies enchâssées de seize luohan en jade
 Bois de zitan, laque, jade et peinture dorée
 Dynastie Qing, période Qianlong, (1736-1795)
 H. 213 cm ; l. 939 cm
 Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 198952

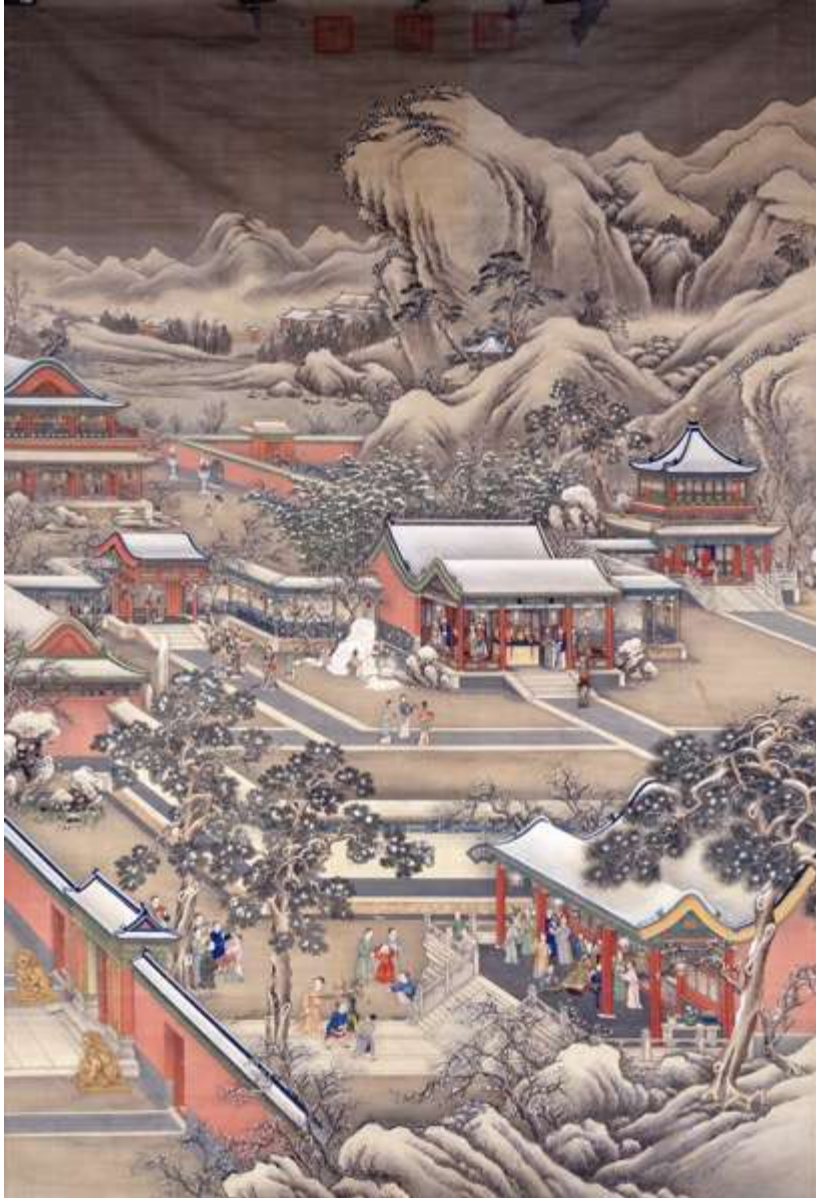
Ce paravent mythique est un écran à seize panneaux. Cette pièce a été restaurée voici cinq ans en collaboration avec des techniciens américains et a été présentée à l'issue de cette restauration au Metropolitan Museum de New York.

L'œuvre laquée se fonde sur une iconographie particulière, celle des seize *luohans*. Ces figures de moines étaient entrées dans le canon traditionnel du culte bouddhique. Leurs premières représentations datent des grands peintres à la fin de la dynastie Tang comme Wu Daozi. Ces images presque caricaturales sont emblématiques des différentes catégories des *luohans*. Il existe un monument ancien où ces portraits avaient été gravés sur pierre.

Dans son souhait d'archiver les œuvres d'art actuelles et ancestrales, l'empereur Qianlong, avait commandé la copie de ces portraits sur un paravent destiné à son jardin personnel.

Présentée en exclusivité à Monaco, l'œuvre retournera dans les collections impériales pour ne plus en sortir.

Le paravent orné des figures de *luohans* en nacre et en ivoire d'un côté, présente à son revers les seize plantes symboliques réalisées à la feuille d'or. C'est un objet sublime et monumental (près de 10 mètres de long), certainement le plus beau chef-d'œuvre de l'art de la laque de la Chine des Qing.



Hongli (l'empereur Qianlong) se réjouissant de la neige opportune
Dynastie Qing, période Qianlong, (1736-1795)
H. : 303 cm ; l. : 206 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6478

C'est une grande peinture que le souverain aimait faire retenir par ses mémorialistes. C'est une peinture officielle, académique, et par conséquent non signée. Il y a trois dimensions dans cette peinture, qui ont certainement fait l'objet de trois peintres spécialisés : on distingue tout d'abord les détails du paysage dans la partie supérieure. A l'époque, l'art du paysage est une technique maîtrisée par les peintres du Palais et porte le nom de *shanshui* (la peinture des rivières et des montagnes). La peinture représente probablement les collines parfumées du nord de Pékin et possiblement à la période du nouvel an.

Au centre de l'œuvre, c'est la peinture d'architecture, dite *Qong bi*, qui s'impose. Réalisés aux traits et à la règle, les palais et pavillons s'enchaînent au milieu des jardins.

Enfin, la peinture de personnages, *Xalou*, vient apporter sa touche. Au cœur de cet univers enneigé, se trouve l'empereur dans un pavillon, méditant.

LA SCENOGRAPHIE

La scénographie est réalisée par le Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum d'après une idée originale du commissaire de l'exposition.

A la base, un travail important a consisté à scénariser le discours à partir d'une variété d'objets, de statuts différents, autour d'un même sujet : la vie de cour à la Cité interdite sous la dernière dynastie féodale, les Qing.

Très vite, l'idée maîtresse est de faire pénétrer le public à l'intérieur du Palais et tout naturellement l'organisation rigoureuse de l'espace, le choix du rouge pour traiter les longs couloirs, reprise directe du rouge emblématique des murs de la Cité interdite ainsi que quelques éléments renvoyant à l'architecture même du site comme ce « mur » d'enceinte gris de 5,50 m de hauteur, la transition d'un espace à l'autre évoquée par trois portes significatives de l'entrée de la « Cité Interdite » sont autant de références qui font écho à la Cité interdite.

Le public voyage au sein de volumes majestueux et la hauteur des cloisons traitées en tissu et variant de 3,50m à 5,50m renforce cet effet. La mise en scène privilégie de grandes perspectives d'une salle à l'autre, notamment l'espace dédié aux conquêtes, où se dresse au fond cette grande peinture illustrant l'empereur Daoguang à cheval, paradant avec son armure.

Chaque salle décline des thématiques identifiées par une palette de couleurs rythmant ainsi l'exposition: l'ocre pour les ancêtres, l'améthyste pour le trône, les empereurs et les impératrices, le bleu ciel pour les Lettrés, la calligraphie, le cabinet des porcelaines, le cabinet des arts décoratifs, le salon de musique et le théâtre. Enfin la couleur orange pour les parties consacrées à l'Empereur chef militaire, les conquêtes et les tributs. Une tonalité bleu-parme pour le temple bouddhique virant vers un bleu profond consacré à l'espace du jardin. Une dernière section sera destinée au recueillement. Après avoir quitté les salles du Palais, nous sortirons dans un jardin. Ce changement d'ambiance sera souligné par la moquette qui rompt l'ambiance entre l'extérieur traité dans la couleur beige et l'intérieur, couleur pierre, proche de celle du Palais.

Une salle pouvant accueillir environ 60 personnes plongera le visiteur au coeur d'un film d'une extraordinaire pédagogie qui nous transportera dans les dédales de cette fascinante Cité interdite dans une ambiance bleu nuit. De même nous avons aussi intégré d'autres modes de perception du sujet, répondant aux attentes de tout public, renforçant tout à la fois, la dimension didactique (cartels animés d'œuvres et vidéos), immersive avec ainsi la projection du film « The Palace for the Son of Heaven » de 21 minutes et ludique (table tactile). A chaque visiteur qui se rendra à Monaco, de vivre l'expérience d'une visite au sein de la Cité interdite !



Salle des Mandchous



Salle des astronomes



Salle du trône



Salle des Empereurs et Impératrices



Salle de la Calligraphie



Salle Chef militaire et conquêtes



Salle des tributs



Salle du temple bouddhique

A LA RENCONTRE DES COMMISSAIRES



- Jean-Paul Desroches

Commissaire de l'exposition, Conservateur général honoraire du Patrimoine

1) En quoi l'exposition du Grimaldi Forum sur la Cité Interdite va-t-elle constituer un événement ?

Déjà il faut savoir que la Cité Interdite ne travaille qu'avec de grandes institutions culturelles en matière d'exposition : le Metropolitan de New York, le British Museum et plus récemment le Louvre... Et cet été ce sera donc le Grimaldi Forum à Monaco ! Cette exposition sera vraiment inédite dans sa forme et dans le contenu : c'est la première fois que plus de 3 000m² seront consacrés à cette thématique, avec un nombre aussi important de chefs-d'œuvre.

Et en choisissant d'éclairer le goût particulier développé à la Cour impériale, l'exposition va pénétrer dans la vie privée et intime des empereurs et impératrices, dévoilée ici en Occident avec autant de détails et avec un réel effort pédagogique.

2) Comment expliquer le choix de la dernière dynastie impériale, les Qing ?

C'est incontestablement la période de grande apogée chinoise. A travers les trois grands Empereurs Kangxi (1662-1722), Yongzheng (1723-1735) et Qianlong (1736-1795), ces 150 ans d'histoire condensent toute la puissance de la Chine d'un point de vue économique, militaire, artistique et culturel.

3) Parmi les œuvres de grande qualité que vous évoquez, que verra-t-on à Monaco ?

Je citerai en premier un grand paravent en laque de 16 panneaux d'une finesse remarquable et qui n'est sorti de Chine qu'une fois au Metropolitan juste après sa restauration, mais aussi les fameux rouleaux des Concubines de l'Empereur Yongzheng. Je mentionnerai enfin cette grande peinture de près de 3.80 m de haut figurant la grand-mère de l'Empereur Kangxi, l'impératrice Xiao Zhuang Wen, une femme exceptionnelle d'origine mongole qui s'impose et influe sur le cours des décennies suivantes et marque à jamais le destin des Qing en imposant son petit-fils comme empereur.

Jean-Paul Desroches est Professeur honoraire de l'École du Louvre, après avoir été titulaire de la chaire des arts d'Extrême-Orient pendant vingt ans.

Conservateur général honoraire du Patrimoine. Il a été en charge de la section chinoise au Musée Guimet de 1977 à 2011.

Archéologue, participe à des fouilles sous-marines en mer de Chine à partir de 1988.

En 1994, suite à la réalisation d'un CD ROM sur ces fouilles, il obtient un Milla d'or à Cannes.

En 1999, il installe à Manille le National Museum of Filipino People.

De 2000 à 2012, il a été le directeur de la Mission archéologique française en Mongolie et travaillant chaque été sur le site de la nécropole princière de Gol Mod, un projet qui a bénéficié du soutien constant du Grimaldi Forum.

En 2005, l'Académie des Sciences de Mongolie, à l'issue de ses recherches, lui décerne le titre de Docteur Honoris Causa.

En 2006, il devient Vice Président du Mongol Cultural Heritage.

Commissaire de nombreuses expositions à travers le monde : New York, São Paulo, Tôkyô, Pékin, Hong Kong, Berlin, Madrid etc... Et en particulier à Monaco au Grimaldi Forum en 2001 où il présente « Chine, le Siècle du Premier Empereur », puis en 2004 « Chine, trésors du quotidien », en 2010 « Kyoto, Tokyo des Samourais aux Manga », en 2011 l'exposition « Cité interdite au Louvre ».

En 2014, à l'occasion du cinquantenaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine, il organise à Pékin l'exposition « Le Thé et le Vin », dont le catalogue a été primé à la Foire de Frankfurt, en 2015, il présente l'exposition « Marco Polo à Montréal » en 2016, « Des Chevaux et des hommes, la collection d'Emile Hermès ». Il travaille actuellement à la préparation du Nouveau Musée National de Malaisie à Kuala Lumpur.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont le plus récent est « Two Americans in Paris, A Quest for Asian Art ». Editions Liénart. Paris 2016



Wang Yuegong

Directeur du département des Arts du palais au sein du musée du Palais Impérial.

1) Comment s'est opéré le choix des œuvres destinées à l'exposition du Grimaldi Forum ?

Pour illustrer le sujet central de cette exposition à Monaco, nous avons privilégié deux approches susceptibles d'intéresser le public le plus large : l'Histoire de la Chine et l'art de la cour impériale. C'est pour cette raison que nous avons choisi des œuvres qui se veulent très représentatives de la vie à la cour des Empereurs, au sein de la Cité Interdite.

Sur les 200 objets que nous allons prêter dans le cadre de cette exposition, notre choix s'est concentré sur de parfaites illustrations de l'art et des traditions mandchous telles qu'elles étaient vécues à la cour impériale. Parmi les chefs d'œuvre les plus célèbres qui seront visibles à Monaco, je citerai cette peinture représentant l'Empereur Qianlong chassant le cerf. Cette œuvre est très révélatrice de l'importance de la chasse dans la tradition impériale mandchoue. On peut parler de peinture rituelle emblématique de la dynastie des Qing, tant l'Empereur à cette époque participait chaque année, à l'automne, à ces parties de chasse qu'il ne devait rater en aucun cas.

2) Avez-vous une attente particulière vis-à-vis du public occidental ?

On espère bien sûr que cette exposition à Monaco suscite beaucoup d'intérêt et de curiosité de la part du public occidental autour de la Cité Interdite. Dès que nous avons commencé notre travail de préparation et de recherches avec le Professeur Jean-Paul Desroches, le co-commissaire européen de cette exposition, nous avons tout de suite soutenu son idée de mettre en lumière la vie de la cour impériale sous la dynastie des Qing. Mais nous avons tenu à élargir la vision du public occidental en enrichissant le choix initial des œuvres retenues de certains objets d'autres périodes, toujours de très grande qualité, mais tout aussi révélateurs de la grandeur de l'histoire et de l'essor artistique de la Chine. Pour nous, c'était important de rajouter cette dimension à l'exposition...

3) Pour le Musée de la Cité Interdite cette exposition est-elle synonyme de rayonnement pour votre institution et la culture chinoise en général ?

Cette exposition présentée à Monaco constitue pour nous une belle opportunité. Certes la Principauté est un petit pays, indépendant et souverain, mais c'est une chance de pouvoir montrer toute la richesse de la culture chinoise dans un tel lieu aussi international. Comme vous le savez, une autre exposition, monégasque cette fois, sera accueillie dans la Cité Interdite en 2018, qui révélera toute la culture de la Principauté au public chinois. Notre Musée ne peut que se féliciter de ce rôle constructif qu'il a, en menant à bien une si belle mission d'échange culturel entre les deux pays.

Wang Yuegong occupe également les postes de directeur de l'Institut pour l'étude de l'opéra de cour traditionnel, et de directeur-adjoint de l'Institut de recherche sur l'héritage du bouddhisme tibétain. Il est professeur associé.

Né en 1969 à Beijing, il intègre en 1987 le département d'Histoire de l'art de l'Institut des Beaux-Arts du Zhejiang, aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts de Chine, où il obtient sa licence en arts en 1991. Il entre alors au département des Expositions du musée du palais impérial de Pékin.

Son premier champ d'expertise concerne le bouddhisme tibétain. Depuis les années 1990, il a répertorié et classé plus de huit mille statues pour l'Institut de recherche sur l'héritage du bouddhisme tibétain, consignait leur nom, époque, style et origine, qui ont permis d'en assurer la base scientifique. Il a fait publier à leur sujet des livres et autres matériaux de référence afin de mettre à la disposition de la communauté des chercheurs du monde entier l'ensemble des données les concernant et d'en diffuser le plus largement la valeur. Son autre domaine de prédilection concerne l'histoire de la cour impériale sous la dynastie Qing. Ses recherches visent à approfondir la connaissance de l'histoire des institutions de la cour impériale, de la vie au palais et la culture matérielle de la dynastie. Au cours de ces dernières années, dans le cadre de ses travaux menés sur l'opéra de cour traditionnel, il a dirigé le classement des costumes et des parures d'opéra conservés dans les collections du musée, et il a mené plusieurs projets de recherche qui ont permis d'en améliorer la connaissance, comme leur utilisation à la cour des Qing, les représentations d'opéra qui y étaient jouées et leur développement.

M. Wang Yuegong a acquis une solide expérience en matière de commissariat d'exposition. Il a ouvert à un large public de nombreuses expositions à la forte exigence académique, parmi lesquelles « Imperial Packing Art of the Qing Dynasty » (Beijing, 1999), « Golden Treasures of the Palace Museum » (Japon, 2000), « Lightness of Essence – Tibetan Buddhism Relics of the Palace Museum » (Macao, 2003), « Harmony and Integrity: The Yongzheng Emperor and his Times » (Taiwan, 2009), « Imperial Splendor: Art and Life in the Forbidden City » (Allemagne, 2012). En tant qu'institution internationale, le musée du Palais a engagé de nombreuses coopérations avec les acteurs culturels et patrimoniaux internationaux, et, dans ce cadre, M. Wang Yuegong a assuré la coordination des partenariats avec le Fonds mondial pour les monuments (WMF), la China Foundation for Cultural Heritage Conservation (CHF) ou encore la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

Il est par ailleurs l'auteur de plusieurs ouvrages :

La figure de Vimalakīrti dans l'art bouddhique (Fojiao meishu zhong de Weimoji tici shidu), 2004 ;

Collection complète des œuvres du musée du Palais impérial – Statues du Bouddhisme tibétain (文物珍品全集——藏传佛教造像卷 Gugong bowuyuan cang wenwu zhenpin quanji – Zangchuan Fojiao zaoxiang juan), Shangwu yinshuguan, 2003 ;

Collection complète des œuvres du musée du Palais impérial – Thangka du Bouddhisme tibétain (文物珍品全集——藏传佛教唐卡卷, Gugong bowuyuan cang wenwu zhenpin quanji – Zangchuan Fojiao tangka juan), Shangwu yinshuguan, 2002 ;

Etude des statues de l'école ésotérique bouddhique du Feilaifeng à Hangzhou sous la dynastie Yuan (飞来峰佛教密宗造像之研究 Yuandai Hangzhou Feilaifeng Foxiang mizong zaoxiang zhi yanjiu) ; Le nouvel art (新美术 Xin meishu), 1998 ;

A propos des rouleaux « Nettoyer l'éléphant » et « Laver l'éléphant » « Saoxiang tu » yu « Xixiang tu » manshuo), 1995 ;

La Cité interdite (Zijin cheng), 1995.

LES PRÊTEURS

CHINE

The Palace Museum, Beijing

BELGIQUE

Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Musée de Chine - Missions de Scheut, Bruxelles

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles

FRANCE

Musée des Beaux-Arts de Dole

Paris, Musée du Louvre

Paris, Musée Cernuschi, Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris

Paris, Musée de l'Armée

Paris, Bibliothèque nationale de France

Le Mans, Musée de Tessé

Marseille, Laboratoire d'Astronomie

SUISSE

Rietberg Museum, Zurich

US

Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution, Washington

UK

Victoria and Albert Museum, London

The British Library, London

Collection Samuel Myers

CHRONOLOGIE

1661

CHINE

Le 2 février, Fulin, le premier empereur Qing meurt de la variole; Xuanye (1654 - 1722) lui succède et règne sous le nom de Kangxi (r. 1662 - 1722).

ANGLETERRE

Après la mort d'Oliver Cromwell en 1658, la monarchie (Charles II), l'Église anglicane et le Parlement sont rétablis en 1660.

FRANCE

Avec la mort de Cardinal Mazarin, Louis XIV (r. 1643 - 1715) assume personnellement la charge du gouvernement sans nommer de premier ministre.

1662

CHINE

Les marchands hollandais sont expulsés de l'île de Taïwan par les forces loyalistes des Ming. Bien que le général Zheng Chenggong (Koxinga), fidèle aux Ming, soit mort en juin 1662, ses héritiers continuent de défier les Mandchous et occupent Taïwan jusqu'en 1683. L'empereur Kangxi ordonne l'évacuation des populations des côtes sud vers l'intérieur des terres afin de combattre la rébellion.

1682

RUSSIE

Le règne de Pierre Le Grand commence (1682 - 1725). Il s'engage dans un programme "d'occidentalisation", étend l'empire dans la région Baltique, combat les Turcs et les tribus nomades d'Asie Centrale.

1683

CHINE

La prise de Taïwan aux forces loyalistes des Ming marque la fin de la conquête mandchoue. L'embargo sur le commerce maritime imposé en 1655 est levé.

EN EUROPE à Vienne, les Ottomans sont repoussés par les forces des Habsbourg et leurs alliés, marquant la fin de l'invasion ottomane en Europe centrale.

1689

CHINE

Le traité de Nerchinsk établit durablement la frontière sino-russe en Asie du Nord.

1690

ANGLETERRE

Le Traité du gouvernement civil de John Locke est publié, posant le principe des droits individuels en dehors de l'état ; ses idées seront plus tard adoptées par les colonies américaines dans leur mouvement d'indépendance.

1691

CHINE

Les Mongols Kalkha se soumettent aux Qing à Dolon-Nor. Le territoire actuel de la Mongolie est annexé par l'Empire de Chine.

1696

CHINE

À Jao Modo, les forces Qing menées par l'Empereur Kangxi battent les Mongols Zunghar, dirigés par le khan Galdan.

1701

MONACO

Le 3 janvier, mort du prince souverain Louis I (1642-1701) lors d'une Ambassade auprès du Saint Siège à Rome.

1707

GRANDE BRETAGNE

Les Actes d'Union réunissent l'Angleterre et l'Écosse pour former la Grande-Bretagne.

1711

CHINE

Les Mongols de Torgut (connus sous le nom de Kalmouks pour les Russes) qui avaient migré à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle dans les pâturages le long de la Volga et des rivières voisines, retournent sur leurs terres ancestrales en acceptant la suzeraineté des Qing.

1715

FRANCE

Louis XV (r. 1715 - 74) accède au trône ; ses ministres tentent de rationaliser la fiscalité ainsi que le système des privilèges sur lequel elle s'appuie.

1720

CHINE

Une invasion zunghare à Lhassa incite les forces Qing à intervenir et à établir une garnison militaire dans la capitale tibétaine; c'est le début d'un protectorat Qing sur le Tibet.

1722

CHINE

Yinzhen (1678 - 1735) succède à la mort de son père et règne sous le nom d'empereur Yongzheng (r. 1723 - 35). Il retire au Tibet sa région orientale pour la rattacher à l'administration de la Province du Sichuan.

1748

FRANCE

De l'esprit des lois de Montesquieu est publié ; le texte prône la séparation des pouvoirs et leur équilibre comme un moyen de lutte contre l'absolutisme.

1759

CHINE

Les forces Qing soumettent avec succès les Mongols Zunghars. Le territoire de l'empire Qing annexe le Xinjiang actuel et atteint ainsi sa plus grande expansion.

1760

CHINE

Le tribunal limite le commerce européen au seul port de Canton (Guangzhou); les étrangers ont le droit de résider en ville pendant les saisons commerciales mais doivent traiter exclusivement avec les agents accrédités par le gouvernement impérial, les treize *Hong*. C'est la naissance du système commercial dit « système de Canton ».

1762

FRANCE

Le Contrat Social de Rousseau est publié; bien que le concept de « volonté générale » ne soit pas immédiatement populaire, ce travail va influencer les théoriciens politiques.

RUSSIE

Catherine II (r. 1762 - 96) règne sur la Russie et poursuit l'expansion initiée avec succès par Pierre le Grand, en annexant les régions voisines - polonaises ou turques- à l'ouest et au sud. Despote éclairé, elle multiplie les échanges culturels avec l'Europe occidentale.

1768

GRANDE BRETAGNE

Le Capitaine James Cook (1728 - 1779) commence son premier voyage; avant son retour en 1771 il aura exploré le littoral de la Nouvelle-Zélande et une partie de la « Nouvelle-Hollande » (l'Australie).

1769

GRANDE BRETAGNE

La machine à vapeur de James Watt et la machine à filer de Richard Arkwright (fonctionnant grâce à l'énergie des moulins à eau) marquent des avancées importantes dans l'exploitation d'énergie de ressources naturelles; elles annoncent la Révolution Industrielle.

1774

FRANCE

Louis XVI (r. 1774 - 93) monte sur le trône. Avec l'aide de ses ministres, il entend réformer le système fiscal, provoquant ainsi la résistance des nobles et la convocation des Etats Généraux (1789).

1776

CHINE

Dans le cadre de la constitution de *la Bibliothèque Complète des Quatre Trésors* (Siku quanshu), important projet éditorial collectant les textes classiques d'histoire, de philosophie et de littérature, certains écrits sont déclarés « politiquement suspects ». L'empereur Qianlong ordonne une purge massive : c'est « l'inquisition intellectuelle » de 1776 à 1782.

GRANDE BRETAGNE

La Déclaration d'Indépendance intensifie les attaques britanniques contre les colonies américaines durant la révolution américaine. *La Richesse des Nations* d'Adam Smith est publié.

1780

CHINE

Le Troisième Panchen-lama rend visite à l'empereur Qianlong dans son palais d'été de Rehe (l'actuel Chengde).

1788

CHINE

L'empereur Qianlong répond à la demande du dirigeant vietnamien Lê et envoie une armée pour le rétablir sur le trône. La restauration échoue et Qianlong reconnaît la dynastie Nguyen comme dirigeant légitime du Viêt-Nam.

1789

FRANCE

La Révolution française commence par une réunion des Etats Généraux à Paris. En août, l'Assemblée nationale publie la Déclaration des Droits d'Homme et du Citoyen, qui consigne les droits de l'homme et les devoirs des citoyens, y compris les libertés d'expression, de la presse, de réunion et de religion.

1790

CHINE

Les troupes Qing sont mobilisées pour défendre le Tibet de l'assaut des Gurkhas au Népal. La campagne est victorieuse et fait du Népal un état vassal (1792).

1792

FRANCE

La première République française est proclamée.

1793

CHINE

Lord Macartney dirige la première mission diplomatique britannique en Chine, qui se soldera par un échec.

1795

CHINE

Le Soulèvement du Lotus Blanc éclate dans la région montagneuse de la rivière Han, une région frontalière incorporée dans le système administratif. La rébellion perdurera jusqu'en 1804.

1795

CHINE

L'empereur Qianlong abdique.

1796

CHINE

Le 9 février, Jiaqing, fils de Qianlong, monte sur le trône à la suite de l'abdication de son père et devient le 7e empereur des Qing.

1799

FRANCE

Le 9 novembre, le coup d'État du 18 brumaire permet à Napoléon Bonaparte d'accéder au pouvoir. Le 18 mai 1804 il sera proclamé empereur des Français et sacré le 2 décembre par Pie VII à Notre – Dame.

1821

CHINE

Le 18 juillet, Daoguang, fils de Jiaqing, monte sur le trône et devient le 8e empereur des Qing.

1839

CHINE

Le 3 juin, Lin Zexu, gouverneur général, fait brûler des caisses d'opium à Canton, amorçant la 1ère guerre de l'opium qui prendra fin avec le Traité de Nankin en 1842.

1851

CHINE

Le 22 août, Xian Feng, fils de Daoguang monte sur le trône et devient le 9e empereur des Qing.

1851

FRANCE

Le 2 décembre, le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte va lui permettre de passer du statut de prince-président à celui d'empereur des Français.

1856

CHINE- EUROPE

Le 23 octobre débute la seconde guerre de l'opium. 5000 soldats britanniques investissent Canton, suivi le 17 juillet 1860 du débarquement des armées françaises et britanniques sur le sol chinois. Le 13 octobre, la ville de Pékin tombe. Le 18 octobre, le Palais d'Été est incendié.

MONACO

La Société des Bains de Mer est créée ainsi que le Casino. Plusieurs hôtels sont construits sur le plateau des Spélugues auquel en 1866 est donné le nom de Monte-Carlo (Mont-Charles, d'après le nom du Prince régnant).

1861

MONACO

Traité franco-monégasque marquant la reconnaissance de l'indépendance de Monaco.

1861- 1908

CHINE

A partir du 11 novembre 1861, l'impératrice douairière Cixi exerce en réalité le pouvoir. Concubine de Xianfeng, elle donne naissance à un fils qui deviendra l'empereur Tongzhi (1861-1875) puis installe son neveu sur le trône sous le titre d'empereur Guangxu (1875-1908)

1889

MONACO

Le 10 septembre, Albert I (1848-1922) surnommé le Prince Navigateur devient le Prince Souverain de la Principauté de Monaco.

1898

CHINE

Entre le 11 juin et le 21 septembre, le jeune Guangxu, avec l'aide de Kang Youwei lance un mouvement de réforme politique, éducative et culturelle dit " Réforme des Cent jours".

1899

CHINE

Le 2 novembre débute la révolte des Boxers manipulée par Cixi contre les légations étrangères conduisant au siège de Pékin et à la victoire des Alliés (Allemagne, Autriche-Hongrie, États-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni et Russie).

1908-1911

CHINE

Le 2 décembre 1908 Puyi. est intronisé alors qu'il est un enfant de 2 ans et 10 mois, Au lendemain de sa nomination, Guangzu décède. Le général Xuan Shikai appelé à mater un soulèvement le 10 octobre 1911, se retourne contre le pouvoir impérial pour faire abdiquer le jeune Puyi le 12 février 1912, mettant fin à la dynastie des Qing. Puyi va mourir à Pékin le 17 octobre 1967.

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

La reproduction des visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre suivant:

- images destinées exclusivement à la promotion de l'exposition.
- mention obligatoire du nom du musée, du titre et des dates de l'exposition dans les articles.

Les Mandchous



Ensemble de céramique

Terre cuite

Dynastie Tang, (600-800)

tente : H. 20 cm, diam. 23,3 cm

joueur de luth : H. 10,3 cm ;

cheval : H. 17,5 cm, L. 18 cm ;

cavalier : H. 17,5 cm.

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, CH.2092

© MRAH, Brussels



Casque et armure des troupes des Huit Bannières mandchoues

Soie ornée de cuivre, cuir

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)

veste : L.74 cm, jupe : L. 76 cm ; casques : H. 60 cm, diam. 23 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 171991-1/73110

© The Palace Museum

Les Astronomes



Instrument d'astronomie

Cuivre doré

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)

H. totale : 72 cm ; Diam. : 39 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 141709

© The Palace Museum



Les Astronomes ou Les Jésuites enseignant les mathématiques et l'astronomie aux Chinois

(troisième pièce de la Tenture de l'histoire de l'Empereur de Chine)

Tapiserie, laine et soie

Manufacture de Beauvais, 1722-1734

320 x 398 cm

Le Mans, musée de Tessé, Inv. 1928.18.1.19.0

© Musées du Mans

Le temple des ancêtres



Portrait de Shang Kexi (m.1676)

Encre et couleurs sur soie

Dynastie Qing, (1644-1911)

248,9 × 117,5 cm (image)

386,7 × 140 cm (rouleau)

©Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution,

Washington, D.C.: Purchase — Smithsonian Collections Acquisition Program and partial gift of Richard G.

Pritzlaff, inv. S 1991.81



Portrait d'une princesse mandchoue (dame d'honneur de l'impératrice)

Encre et couleurs sur soie

Dynastie Qing, (1644-1911)

188,9 x 98,4 cm (image)

353 x 135 cm (rouleau)

©Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution,

Washington, D.C.: Purchase — Smithsonian Collections Acquisition Program and partial gift of

Richard G. Pritzlaff, inv. S 1991.76

La Salle du trône



Trône à motifs floraux sculptés

Bois de santal rouge et buis de Chine
Dynastie Qing, période Qianlong, (1736-1795)
H. : 113 cm ; L. : 108,5 cm ; l. : 79,5 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 20465
© The Palace Museum



Lithophone. Carillon *bianqing* de 16 phonolites (pierres musicales) ornées de motifs de dragons et de nuages

Bois et néphrite
Dynastie Qing, (1644-1911)
H. : 350 cm ; l.: 350 cm
Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 169354-1-15/15
© The Palace Museum

Empereurs et impératrices



Portrait de l'empereur Kangxi en robe de cérémonie

Encre et couleurs sur soie

Dynastie Qing, période Kangxi (1662-1722)

Peinture : H. 267,5 cm, l. 190 cm

Rouleau : H. 405 cm, l. 265 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6400

© The Palace Museum



Attribué à Jean-Denis Attiret

Portrait en buste d'une concubine

Huile sur papier

Vers 1750-60

53 x 41 cm

Dole, Musée des Beaux-Arts, inv. 2001.5.1

© Musée des Beaux-Arts de Dole,
cl. Jean-Loup Mathieu



Robe

Soie brodée, fils de soie et d'or, coraux et perles

Dynastie Qing, c. 1870-1911

144,7 x 199,5 cm

Londres, Victoria & Albert Museum, inv. T.253-1967

© Victoria and Albert Museum

La calligraphie, les lettrés



(détail)

Wang Jian

A la source des monts et des rivières d'après Dong Yuan

Dynastie des Qing, (1644 – 1911)

L. : 427,2 cm; l. : 24,2 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 4907

© The Palace Museum



Sceau « Trésor de l'empereur suprême » en jade vert et à poignée en double dragon

Dynastie des Qing, période Qianlong (1736 – 1795)

Pékin, Musée de la Cité interdite

© The Palace Museum

Le cabinet des curiosités



Cheval céleste

Jade

Dynastie Jin

H. 4.2cm, l.7.8cm, L. 2,6 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 8709

© The Palace Museum



Portrait de Hongli (empereur Qianlong) examinant des antiquités

Atelier du Palais

Encre et rehauts de couleurs sur papier

Dynastie Qing, période Qianlong, (1736-1795)

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6491

© The Palace Museum

Le cabinet de porcelaines



Boîte rectangulaire

Porcelaine

Dynastie Ming, période Longqing (1567 - 1572)

H.: 12.5 cm; l. : 32.5 cm; prof. : 23 cm

Paris, Musée Cernuschi, M.C. 2720

© Musée Cernuschi, Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris / Roger-Viollet

Un fichier spécifique est disponible sur demande pour toute utilisation sur les réseaux sociaux.



Brûloir à encens à trois pieds à décor de tiges entrelacées et fleurs d'hibiscus

Porcelaine de Longquan sous couverte céladon

Dynastie Song

H. : 15,8 cm

Diam. de l'ouverture : 21,1 cm

Diam. de la base : 18 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 143048

© The Palace Museum

Vie privée de l'empereur



Belles dames au jardin

Atelier du Palais

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)

Pékin, Musée de la Cité interdite

© The Palace Museum



Plat à décor de fleurs de mauves en émaux peints

Dynastie Qing, période Kangxi (1662-1722)

Pékin, Musée de la Cité interdite

© The Palace Museum



Costume d'opéra en satin

Dynastie Qing, (1644-1911)

Pékin, Musée de la Cité interdite

© The Palace Museum

L'empereur Chef Militaire



Yao Wenhan

Banquet du Nouvel An au pavillon de la Clarté Pourpre

Dynastie des Qing, période Qianlong, (1736 – 1795)

Image : H. : 45,8 cm, L. : 486,5 cm

rouleau : 47.2 x 580 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 8242

© The Palace Museum

Les conquêtes



L'empereur Daoguang (petit-fils de Qianlong) à cheval en armure de parade

Atelier du Palais

Encre et couleurs sur soie

Dynastie des Qing, (1644 – 1911)

Image : H. : 347 cm, l. : 282 cm

rouleau : 410 x 329cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 6570

© The Palace Museum



Habit militaire de parade de l'empereur Qianlong

Acier, laiton, or, soie, velours, pierreries et fourrure
1758

H. : 220 cm ; l. : 80 cm

Paris, musée de l'armée, G 749

Service presse/Musée de l'Armée © Paris -Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/ Emilie Cambier / Pascal Segrette

Image à publier en format maximum 1/4 page sinon contacter la RMN

Les tributs



Horloge en forme de pavillon, niche en forme de fenêtre ouverte par un rideau enroulé, figures de semnopithèque à tête blanche

Bronze doré

Dynastie des Qing, (1644 – 1911)

H. : 106 cm ; l. : 43 cm ; prof. : 28,5 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 183150

© The Palace Museum



Poignard à manche sculpté orné d'une fleur et son fourreau

Jade, plaqué or

Dynastie des Qing, (1644 – 1911)

L. : 35,9 cm

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 170610

© The Palace Museum

Temple Bouddhique



Bodhisattva

Bronze doré

Dynastie des Ming, période Yongle, (1403-1424)

H. : 133 cm ; l. : 66,5 cm ; prof. : 44 cm

Paris, Musée Cernuschi, M.C. 5173

© Musée Cernuschi, Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris / Roger-Viollet

Un fichier spécifique est disponible sur demande pour toute utilisation sur les réseaux sociaux.



Pièce d'autel

Email cloisonné

Dynastie Qing, période Qianlong (1736-1795)

Pékin, Musée de la Cité interdite, inv. 200662-1-5/5

© The Palace Museum

Le jardin privé



Prince Yongrong (1744 - 1790)

Paysage

Encre et couleurs sur soie

1779

image : 214 x 56 cm;

rouleau : 265 x 70 cm

Zürich, Museum Rietberg, don de Charles A. Drenowatz, RCH 1166

© **Museum Reitberg Zurich / photo : Rainer Wolfsberger**



Cixi, impératrice douairière de Chine (1835 – 1908)

Photographies de 1903-1904

© **Freer Gallery of Art and Arthur M. Sackler Gallery Archives. Smithsonian Institution, Washington, D.C., Purchase, FSA A. 13 SC-GR-259;**

LE GRIMALDI FORUM – INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition « **La Cité Interdite à Monaco : vie de cour des empereurs et impératrices de Chine** » est produite par le Grimaldi Forum Monaco et bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB), de SOTHEBY'S, de GALAXY ENTERTAINMENT GROUP et de d'AMICO.

Commissariat : Jean-Paul Desroches et Wang Yuegong

Scénographie : Grimaldi Forum Monaco

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco

10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiformum.com

GRIMALDI FORUM EVENTS, application gratuite disponible sur App store et Google Play



The Grimaldi Forum Monaco



@Grimaldi_Forum

Dates : du 14 juillet au 10 septembre 2017

Horaires : Ouvert tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h

Prix d'entrée : Tarif prévente à 5 € sur www.grimaldiformum.com jusqu'au 30 juin 2017

Plein tarif = 10 €. Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 8 € - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 8 € - Seniors (+65 ans) = 8 € - GRATUIT pour les moins de 18 ans

Visites guidées = 8€, tous les jeudis et dimanches à 14h30 et 16h30 dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes)

Audioguides = 5€

Accessibilité : Exposition accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 – E-mail : billetterie en ligne

ticket@grimaldiformum.mc et points de vente FNAC.

Catalogue de l'exposition : Format : 28,5 x 22,5 cm. 300 illustrations dont 140 pleines pages. Environ 320 pages. Textes en français et en anglais. Prix public 35€. **Date de publication :** Juillet 2017. Editeur **SKIRA**.

Communication pour l'exposition :

Hervé Zorgniotti Tél. : 00 377 99 99 25 02 - hzorgniotti@grimaldiformum.mc

Nathalie Varley Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiformum.mc

LE CATALOGUE

LES AUTEURS

Jean-Paul DESROCHES - Conservateur général honoraire du Patrimoine, chercheur et sinologue français.

Wang Yuegong - Directeur du département des arts du palais, musée du Palais impérial de Pékin.

Liu Liyong - Chercheur au département des Arts du palais, musée du Palais impérial de Pékin.

Danielle Elisseeff - Historienne spécialiste de la Chine, membre statutaire du centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine de l'EHESS.

Patrice Fava - Anthropologue et chercheur associé de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Centre de Pékin.

Wang Zilin - Directeur adjoint et chercheur au département des Arts du palais, musée du Palais impérial de Pékin.

Matthieu Torrano - Chercheur en histoire de la photographie d'art chinoise.

LE SOMMAIRE

- Introduction

- Préfaces

- Essais

- Introduction générale de Jean-Paul Desroches
- La Cité interdite à travers le prisme de l'histoire, Wang Zilin
- Faire vivre l'immémoriale culture chinoise – L'empereur Qianlong et le goût des arts, Wang Yuegong
- Armement et opérations militaires sous le règne de l'empereur Qianlong, Liu Liyong
- Les impératrices et concubines de Chine, Danielle Elisseeff
- Les temples et la vie religieuse dans la Cité interdite sous les dynasties Ming et Qing, Patrice Fava
- Cixi, ou la révolution du pouvoir par l'image, Matthieu Torrano

- Catalogue des œuvres

LE GRIMALDI FORUM

Le lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse.

Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000 m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

« AIR-AIR » en 2000,

« Chine, le siècle du 1^{er} Empereur » en 2001,

« Jours de Cirque » en 2002,

« SuperWarhol » en 2003,

« Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004,

« Arts of Africa », des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005,

« New York, New York, 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo » en 2006,

« Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007,

« Reines d'Égypte » en 2008,

« Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009,

« Kyôto-Tôkyô, des samouraïs aux mangas » en 2010,

« Fastes et Grandeur des cours en Europe » en 2011,

« Extra Large, œuvres monumentales de la Collection du Centre Pompidou à Monaco » en 2012,

« Monaco fête Picasso » en 2013,

« Art Lovers, Histoires d'art dans la collection Pinault » en 2014,

« De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes » en 2015.

« Francis Bacon Monaco et la culture française » en 2016.

« La Cité Interdite à Monaco : vie de cour des empereurs et des impératrices de Chine » en 2017.

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde – musées, fondations et galeries – qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Un savoir-faire et une expertise en ingénierie culturelle pour répondre aux besoins des autres : **Grimaldi Forum « Hors les murs »**.

L'une des forces majeures de la signature du Grimaldi Forum Monaco est un savoir-faire lié à la culture événementielle de l'entreprise et à l'expertise d'une équipe jeune, réactive et créative qui sait appréhender les spécificités d'un sujet d'exposition et qui est capable d'offrir un « tailor made » reposant sur deux exigences : une valeur scientifique indéniable et une qualité rigoureuse dans la mise en place de l'événement. Le département des Événements culturels est remarqué aujourd'hui comme une vitrine culturelle de la Principauté de Monaco à l'étranger, grâce à l'itinérance de l'exposition « Grace Kelly » mise en place depuis 2007. En 2015, l'exposition de 2008 « Reines d'Égypte » est respectivement présentée au Musée National de Tokyo et au Musée National d'Osaka en co-production avec NHK promotions. D'autres projets d'itinérance sont en cours de réflexion et la prospection de lieux institutionnels aptes à accueillir les productions culturelles du Grimaldi Forum Monaco se développe. En 2018, le Grimaldi Forum présentera à Pékin l'exposition « Princes et Princesses » sous le commissariat de Thomas Foulleron.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'événements professionnels par an (congrès, salons, conventions).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Ecrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte Carlo, qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expressions artistiques et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Le Grimaldi Forum Monaco, c'est :

35 000 m² d'espace d'exposition et de réunion :

- Trois auditoriums : la Salle des Princes (1800 places), la salle Prince Pierre (800 places), et la salle Camille Blanc (400 places).
- 10 000m² d'espaces d'exposition :
L'espace Ravel, 4180 m² dont 2 500 m² sans pilier
L'espace Diaghilev, 3 970 m²

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 : 2004 (management environnemental).

L'EXPOSITION

PRINCES ET PRINCESSES DE MONACO

Une dynastie européenne (XIII^e-XXI^e siècle)

Au Meridian Hall de la Cité Interdite de Pékin, du 6 septembre à fin décembre 2018

Forteresse frontière occidentale de la république italienne de Gênes, Monaco devient le fief des Grimaldi, une des familles patriciennes de la ville, entre la fin du XIII^e siècle et le milieu du XIV^e siècle. Les tenants héraldiques des armoiries des Grimaldi, des moines franciscains, gardent mémoire des circonstances du coup de main qui leur donne Monaco, une première fois, en 1297.

Un long processus de construction de la souveraineté aboutit, au début du XVI^e siècle, à la reconnaissance européenne de l'indépendance. Dès lors, les seigneurs de Monaco développent l'apparat d'une petite cour dans une forteresse transformée en palais de la Renaissance.

L'exposition s'attache à reconstituer les espaces cérémoniels : religieux et civils, depuis le XVII^e siècle. Ces deux pôles encadrent un parcours chronologique qui présente les grandes figures de la dynastie et les grands moments de l'histoire de la Principauté.

Avec la prise du titre princier en 1612, les rituels monarchiques, utilisés par les grandes cours pour les naissances, mariages et funérailles dynastiques, sont adoptés et adaptés à la taille du petit État. Les mariages, d'abord conclus au sein de l'aristocratie italienne, le sont ensuite au sein de la noblesse française à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Monaco est passé de la protection de l'Espagne des Habsbourg à celle de la France.

Filleul du roi de France Louis XIV, Louis I^{er} de Monaco devient son ambassadeur à Rome. Il a obtenu le rang de prince étranger à la cour de France lors du mariage de son fils avec Marie de Lorraine en 1688. L'alliance de la princesse Louise-Hippolyte avec Jacques de Matignon, en 1715, permet la pérennisation de la dynastie. L'Hôtel de Matignon, aujourd'hui résidence du Premier ministre français, devient le lieu de vie principal des princes de Monaco à Paris.

La Révolution française provoque, en 1793, la perte d'indépendance de Monaco. Après sa restauration en 1814, la Principauté connaît une période de difficultés, qui aboutit, en 1848, dans le cadre du « printemps des peuples » que connaît toute l'Europe, à la sécession de 80 % de sa population et à une division par dix de son territoire.

La nécessaire reconversion économique aboutit au développement d'un tourisme balnéaire aristocratique autour des jeux de hasard. Une ville nouvelle est créée en 1866 : Monte-Carlo, du nom du prince Charles III. La Belle Époque se traduit par une vie artistique et mondaine brillante, qui fait de la Principauté un des grands pôles d'attraction européens. Homme de progrès, le prince Albert I^{er} est un pionnier de l'océanographie moderne. Son fils Louis II s'illustre comme combattant pendant la Première Guerre mondiale.

Rainier III lui succède en 1949 et épouse l'actrice mondialement célèbre Grace Kelly en 1956. En 2011, leur fils Albert II se marie avec Charlène Wittstock selon un cérémonial à la fois fidèle aux traditions et dans le renouveau.

Six séquences rythmeront l'exposition :

1. Les espaces cérémoniels religieux : de l'église à la cathédrale.
2. Une dynastie d'origine italienne (XIII^e-XVII^e siècle)
3. Les grands siècles « français » (XVII^e-XIX^e siècle)
4. L'invention de Monte-Carlo (XIX^e-XX^e siècle)
5. Les mariages mythiques (XX^e-XXI^e siècle)
6. Les espaces cérémoniels civils : salle du trône et cour d'honneur du palais.

Thomas Fouilleron

Docteur en histoire

Directeur des Archives et de la Bibliothèque du Palais princier de Monaco
Chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine
(Université de Nice Sophia Antipolis – EA 1193)

LES PARTENAIRES



La CMB et son histoire

La Compagnie Monégasque de Banque est solidement implantée en Principauté depuis 1976.

Forte de plus de 40 ans d'existence, la CMB a su s'adapter et évoluer dans un environnement local et international en pleine évolution au cours des dernières années.

Banque de dépôt à ses débuts, elle se positionne ensuite sur le secteur de la Banque Privée de prestige en développant les activités de gestion de fortune, de gestion sous mandat, de crédit et aujourd'hui complète son offre avec l'assurance-vie.

La CMB qui a démarré avec une dizaine de personnes, compte maintenant près de 210 collaborateurs de 18 nationalités.

Cette diversité inhérente à la Banque permet d'apporter aux clients des réponses financières adaptées et sur-mesure mais également d'appréhender les spécificités culturelles de chacun.

La volonté de placer le client et sa satisfaction au centre de la réflexion de la CMB a été récompensée par deux prix en 2016 : Meilleure Banque Privée et Meilleur Service Client par les magazines « The Banker » et « PWM » respectivement des groupes Financial Times et Thomson Reuters.

La CMB et la culture

Monégasque avant tout, la CMB contribue au rayonnement de plusieurs institutions de la Principauté : le Grimaldi Forum, L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et le Musée Océanographique.

Partenaire du Grimaldi Forum depuis 2005, la Banque renouvelle sa confiance en 2017 à cette prestigieuse institution culturelle et est fière de s'associer à la grande exposition d'été « La Cité interdite à Monaco » ainsi qu'aux spectacles de grande qualité qui y sont proposés.

Sotheby's EST. 1744

Oliver Barker, Président de Sotheby's Europe déclare : "Nous sommes enchantés de soutenir cette exposition de référence qui renforcera encore plus notre compréhension de cette remarquable culture qu'est la Chine Impériale. Réunissant des prêts très importants de la Cité interdite, ainsi que des oeuvres des plus grands musées du monde, ceci sera une des expositions à ne vraiment pas manquer en 2017."

Depuis 1744, Sotheby's a uni les collectionneurs avec des objets d'art de dimension internationale. Sotheby's est ainsi devenu la première maison de vente aux enchères mondiale dès lors qu'elle s'est étendue de Londres à New York (1955), en passant par Hong Kong (1973) où elle fut la première à organiser des ventes, en Inde (1992), en France (2001) et enfin en Chine (2012) où elle est devenue la première maison de vente aux enchères internationale de «Fine Art».

Aujourd'hui, Sotheby's organise des ventes aux enchères dans neuf salles différentes, y compris New York, Londres, Hong-Kong et Paris ; le programme BidNow de Sotheby's permet aux visiteurs du monde entier de suivre toutes les ventes aux enchères en ligne et de pouvoir faire des offres en direct depuis n'importe quel endroit.

La société offre aux collectionneurs la possibilité de pouvoir recourir aux Services Financiers de Sotheby's, la seule entreprise au monde de service intégral de financement de l'art, aussi bien à l'occasion de ventes privées dans plus de 70 catégories, y compris S|2, la galerie du Département d'Art Contemporain de Sotheby's que pour deux autres ventes commerciales : Sotheby's Diamonds et Sotheby's Wine.

Sotheby's possède un réseau mondial de 90 bureaux dans 40 pays et est la plus vieille entreprise inscrite à la Bourse de New York.



Galaxy Entertainment Group

Coté sur l'indice Hang Seng, le Galaxy Entertainment Group (GEG) est l'un des principaux développeurs et opérateurs d'établissements de divertissement et de séjour intégrés. Avec sa philosophie « World Class, Asian Heart », GEG contribue à l'objectif fixé par le gouvernement de la région administrative spéciale de Macao, qui entend promouvoir un développement durable et diversifié et faire de Macao un centre mondial du tourisme et des loisirs.

Macao est le premier générateur de recettes de jeu au monde et le seul endroit de la République populaire de Chine dans lequel le jeu est légal. Propriété de GEG, le Galaxy Casino a obtenu en 2002 une concession d'exploitation de la part du gouvernement de la zone économique spéciale de Macao. Autorisé à organiser des jeux de hasard à Macao, GEG a fait son entrée dans l'industrie du jeu de Macao avec l'ouverture des casinos City Club, jetant ainsi de solides bases pour un futur développement. En 2006, GEG a inauguré son premier projet phare, le StarWorld Hotel.

Dans la logique de son engagement à long terme visant à faire de Macao une destination touristique internationale recherchée, GEG possède et gère actuellement trois casinos City Club, ainsi que le StarWorld Hotel et l'un des établissements de loisirs et de séjour intégrés les plus excitants et prestigieux d'Asie, le Galaxy Macau™ de Cotai. Enfin, le tout récent Broadway Macau™, qui regroupe un complexe hôtelier et un casino, est devenu une destination incontournable. Avec un investissement total qui se montera à 43 milliards de dollars de Hong Kong (5,2 milliards d'euros) lorsque les phases 3 et 4 des travaux d'aménagement seront achevés sur son site de Cotai, l'implantation de GEG dans la bande de Cotai aura été multipliée par deux et représentera une surface de plus de 200 hectares, tandis que le montant des investissements opérés par GEG à Macao aura plus que doublé pour atteindre 100 milliards de dollars de Hong Kong (12 milliards d'euros).

En juillet 2015, GEG a procédé à un investissement stratégique dans la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco (S.B.M.), propriétaire et opérateur mondialement reconnu d'hôtels de luxe et de Resorts prestigieux dans la Principauté de Monaco. Ce partenariat prévoit un engagement réciproque à travailler de concert au développement et à la gestion d'entreprises de divertissement, concernant entre autres mais ne se limitant pas à des projets de complexes touristiques intégrés dans la région Asie-Pacifique, et à promouvoir les marques et activités respectives des deux sociétés.

Désireux d'agir en tant que société socialement responsable, GEG s'emploie à faciliter un équilibre sain entre travail et vie privée pour tous les membres de ses équipes, et à assumer ses responsabilités sociales en collaborant avec différents organismes à vocation communautaire et sociale de Macao, en participant au niveau local à des services et œuvres caritatives communautaires, et en promouvant le développement diversifié et harmonieux de la communauté. Obéissant à la philosophie qui veut que « ce que l'on prend à la communauté doit être utilisé pour le bien de la communauté », GEG a créé en 2015 la Galaxy Entertainment Group Foundation dotée d'un budget de 1,3 milliard de dollars de Hong Kong (160 millions d'euros). La Fondation œuvre essentiellement à favoriser le développement moral des jeunes générations et à améliorer leurs opportunités éducatives et professionnelles afin de leur permettre d'apporter leur contribution à leurs communautés.

Outre son engagement ferme à participer à la diversification de l'industrie du loisir et du divertissement de la région, CEG promet d'assumer ses responsabilités sociales, de promouvoir la culture locale et de contribuer à la croissance à long terme de toutes les communautés dans lesquelles il développe ses activités.

Pour plus d'informations, consultez le site www.galaxyentertainment.com



d'Amico Group est une société italienne de transports maritimes faisant parti des leader mondiaux. Le cœur de l'activité est axé sur la gestion de navires à cargaison sèche et navires citernes mais il fournis également des services de transport maritime international.

Bien que son expérience entrepreneuriale ait contribué à l'établissement des fondements solides du groupe en Italie, d'Amico bénéficie également d'une présence au niveau mondial. Depuis sa fondation en 1936, d'Amico tout conservant son ancrage d'entreprise familiale se développe d'une manière constante à l'international.

Le Groupe est aujourd'hui présent dans les principales capitales financières et maritimes du monde entier. Outre son siège social en Italie, d'Amico possède également des bureaux à Monaco, au Royaume-Uni, en Irlande, au Luxembourg, à Singapour, aux États-Unis, au Canada, au Chili et en Inde.

En termes de stratégie de Groupe, l'attention est fortement portée sur la croissance et le développement afin de renforcer davantage la compétitivité sur le marché mondial. d'Amico porte la même attention aux intérêts des parties prenantes, et la protection de l'environnement constitue toujours l'un des principes éthiques et des objectifs commerciaux de d'Amico. L'expérience, la compétence et la responsabilité sociale d'entreprise ainsi que l'attention aux besoins des clients, la sécurité opérationnelle et la dimension environnementale représentent les valeurs fondamentales, tout comme le développement professionnel continu des équipes et l'investissement dans une importante flotte à l'avant-garde et écologique font partie des grandes priorités du Groupe.

d'Amico Group s'est toujours engagé pour soutenir et parrainer le monde de l'art et de la culture afin de présenter des sujets sociaux, culturels, économiques et environnementaux à un public toujours plus vaste. Étant donné qu'elle constitue une présence italienne très étendue dans le monde des affaires monégasques, d'Amico soutient régulièrement des événements ayant pour but de promouvoir l'art et la culture.

Pour de plus amples informations : www.damicoship.com



HÔTEL HERMITAGE

MONTE-CARLO

Des nouvelles Suites avec jacuzzi extérieur aux prestigieuses Diamond Suites, l'Hôtel Hermitage Monte-Carlo vous offre l'expérience du luxe ultime. Du 14 Juillet au 10 Septembre 2017, l'Hôtel Hermitage Monte-Carlo vous offre l'entrée à l'exposition « La cité Interdite à Monaco » au Grimaldi Forum de Monaco avec votre séjour en Suite*.

* Offre valable selon disponibilité, non cumulable avec d'autres offres ou forfaits.



RÉSERVATION : T. +377 98 06 25 25 | RESORT@SBM.MC

hotelhermitagemontecarlo.com | #MyMonteCarlo | @hotelhermitagemc | more digital experiences on montecarlo-apps.com